



**HAL**  
open science

# Jugurtha, d’hier à aujourd’hui : du résistant berbère à “ l’éternel Jugurtha ” : le passé pour servir le présent

Samuel Sylla, Sylla Samuel

## ► To cite this version:

Samuel Sylla, Sylla Samuel. Jugurtha, d’hier à aujourd’hui : du résistant berbère à “ l’éternel Jugurtha ” : le passé pour servir le présent. 2019. halshs-02481788v3

**HAL Id: halshs-02481788**

**<https://shs.hal.science/halshs-02481788v3>**

Preprint submitted on 18 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Jugurtha, d'hier à aujourd'hui : du résistant berbère à « l'éternel Jugurtha » : le passé pour servir le présent.**

**Sylla Samuel**

---

## **Résumé**

Jugurtha immortalisé par l'historien romain Salluste dans le *Bellum Jugurthinum* est une des fiertés de l'Afrique du Nord. Autant à l'époque moderne, autant à l'époque contemporaine ce roi numide est pris comme modèle. Durant la colonisation française, il est le symbole du résistant berbère face à la pénétration étrangère. Sa figure est un étendard contre l'occupant français qui se retrouve face au résistant berbère devenu l'Eternel Jugurtha. Après l'indépendance des pays de l'Afrique du Nord, Jugurtha devint une référence pour certains dirigeants qui se définissent comme des successeurs du roi berbère. Enfin, de nos jours, Jugurtha est une fierté du peuple Amazigh. Cette enquête se donne comme but principal de montrer comment le passé de l'Afrique antique sert le présent. En ce sens, il s'agit de déterminer comment la figure de Jugurtha est exploitée durant la colonisation française en Algérie, comment elle sert de référence politique aux dirigeants nord-africains après les indépendances, et comment elle est perçue de nos jours par le peuple Amazigh.

**Mots clés :** Jugurtha- Eternel Jugurtha-Référence politique-fierté du peuple amazigh.

## **Abstract**

Jugurtha immortalized by the Roman historian Salluste in the *Bellum Jugurthinum* is one of the pride of North Africa. As much in modern times as in contemporary times this Numidian king is taken as a model. During the French colonization, he is the symbol of the Berber resistance against foreign penetration. His figure is a banner against the French occupier who finds himself facing the Berber resistance fighter who has become the Eternal Jugurtha. After the independence of the countries of North Africa, Jugurtha became a reference for certain leaders who defined themselves as successors of the Berber king. Finally, nowadays, Jugurtha is a pride of the Amazigh people. The main purpose of this survey is to show how the past of ancient Africa serves the present. In this sense, the aim is to determine how the figure of Jugurtha was exploited during the French colonization of Algeria, how it served as a political reference for North African leaders after independence, and how it is perceived today by the Amazigh people.

**Key words:** Jugurtha - Eternal Jugurtha - Political reference - Pride of the Amazigh people.

## Jugurtha<sup>1</sup>, vu par Salluste

Dans la recherche d'une identité par les Berbères à travers le passé anté-islamique, Jugurtha est une des références incontournables. Dans son récit sur la guerre entre Rome et la Numidie, Salluste dresse l'unique portrait sur le roi Numide Jugurtha<sup>2</sup>. C'est uniquement dans le récit de l'historien romain que nous trouvons le reflet le plus complet du roi numide<sup>3</sup>, de l'adolescence au trône de Numidie. Dès l'adolescence, il montra les qualités d'un jeune chef : brave, passionné par les choses militaires et populaire<sup>4</sup>. Sa personnalité prend forme lors de la campagne de Numance (134 av. J.-C.), durant laquelle il réussit à se mettre en valeur, modestissime parendo<sup>5</sup>, en déployant aux yeux des Romains bravoure, sagesse, et générosité d'esprit<sup>6</sup>. Mais il y développe une vive ambition, *non mediocrem animum*<sup>7</sup>, qui fait éclater des vices occultes exposés par Salluste : il est rusé, fratricide impie, corrupteur sans scrupules, scélérat (*sceleribus*), ingrat (*inpietatis*)<sup>8</sup>. Son ardeur finit par causer sa chute. À cet effet, Jugurtha joue le rôle *d'exemplum* moral au même titre que les généraux romains, Metellus ou Marius<sup>9</sup>. L'ascension et les actes de l'homme justifient le statut dévolu au roi numide : d'abord mis à l'écart à cause d'une naissance illégitime, il parvient grâce à ses qualités intellectuelles, physiques et morales, à être introduit dans la famille régnante de Numidie, à l'emporter sur ses rivaux, pour finalement s'en débarrasser par un crime fratricide. À la fin, il

---

<sup>1</sup> Dans les Inscriptions Latines, le nom de Jugurtha présente deux graphies *IVGVRTA* (CIL, VIII, 14175) et *IVGVRTHAE* (CIL, VIII, 2409).

<sup>2</sup> J. Alexandropoulos, « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », in *Anabases*, 16 | 2012, p. 12.

<sup>3</sup> G. Camps et S. Chaker, « Jugurtha », in Salem Chaker (dir.), 26 | *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°26, 2004, p. 1.

<sup>4</sup> Salluste, *Jug.*, VI, 1-3, VII, 1.

<sup>5</sup> C. Jossierand, « La « modestie » de Jugurtha », in *L'antiquité classique*, Tome 50, fasc. 1-2, 1981. pp. 427-431; (p. 427).

<sup>6</sup> Salluste, *Jug* VII, 1-7

<sup>7</sup> *Ibid.* VIII, 1.

<sup>8</sup> *Ibid.*, XI, 1 ; XII, 1-9 ; XIII, 1-2 ; XIV, 15, 21, XV, 2, 5, XX, 1.

<sup>9</sup> C. Violadix, « *Virtutes and vitia*, interpretativen der charak zeich nungen in Sallusts *Bellum Iugurthinum* », in *L'Antiquité classique*, tome 77, 2008, p. 440.

devient le seul successeur au trône de son oncle Micipsa<sup>10</sup>. Tous les actes de Jugurtha font de lui un être actif et dynamique<sup>11</sup>, voire « un ennemi de l'inertie<sup>12</sup> », hardi et belliqueux<sup>13</sup>. Il est décrit comme un personnage hors-série, le héros inattendu. Mais la *virtus* toute romaine qui caractérise le personnage va dégénérer en *ambitio* et en *avaritia*, pour finir par la ruine de sa gloire<sup>14</sup>.

### **Jugurtha, rebelle ou « résistant » ? Des *virtutes* à l'*ambitio* et l'*avaritia* : la chute.**

Jugurtha est l'archétype du roi rebelle<sup>15</sup>. Mais à travers les travaux modernes, un autre portrait du monarque se dégage : Jugurtha est le héros berbère typique<sup>16</sup>. La guerre entre Rome et le roi a façonné une figure héroïque. Deux camps s'affrontent : le vice de l'arrogance démesurée et malsaine des Numides, et la fierté inébranlable des Romains. C'est aussi une lutte entre le barbare romanisé et le romain décadent<sup>17</sup>. Jugurtha est affabulé de plusieurs portraits. Décrit par Salluste comme un rebelle<sup>18</sup>, il est vu à l'époque moderne comme un

---

<sup>10</sup> J. Wankenne, « Giovanni Cipriani, Sallustio e l'immaginario. Per una biografia eroica di Giugurtha », in *L'Antiquité Classique*, 1989, p. 327.

<sup>11</sup> A. Michel, « Entre Thucydide et Platon : éloquence et morale chez Salluste », in *L'Italie préromaine et*, I, Mélanges offerts à Jacques Heurgon, Rome, École de Rome, 1976, p. 646.

<sup>12</sup> O. Devillers, « La rapidité des principaux personnages dans le Jugurtha de Salluste », in *Vita Latina*, N°156, 1999, p. 16.

<sup>13</sup> Salluste, *Jug.*, XX, 1-8.

<sup>14</sup> J. Wankenne, *op. Cit.*, p. 328.

<sup>15</sup> A. Suspène, « Rois de Rome et rois étrangers sur les monnaies de la République romaine », in *Revue de la BNF*, 2009/3 (n° 33), p. 88.

<sup>16</sup> G. Camps et S. Chaker, « « Jugurtha. De la grande à la petite Numidie », in Salem Chaker (dir.), 26 | *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud, Volumes , n°26, 2004, p. 2 ; P. Hassoun, « Karima Lazali, Le trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie, La Découverte, 2018, 274 pages », in ERES | « Le Coq-héron », 2019/, N° 236, p. 168 ; G. Pirlot, « Subjectivation-action chez A. Rimbaud », in « Adolescence », 2011/4, T. 29 n°4, p. 916 ; P. Gervais-Lambony, « Quand Jugurtha rencontre le petit prince. Regards rétrospectifs sur une bulle scientifique (Jugurtha) », in *Revue Tiers Monde*, 2016/2 HS, p. 44.

<sup>17</sup> S. Devallet, « Approche sémantique des notions de Barbarie et de Civilisation à Rome (I<sup>er</sup> siècle av. et ap. J.-C) : qui est le Barbare de qui? », in *Vita Latina*, N°179, 2008, pp. 115-116.

<sup>18</sup> J. L. Cornille, « L'imprimatur. Le Contre-Livre d'Arthur Rimbaud », in *Littérature*, n°73, 1989. *Mutations d'images*, p. 113.

résistant à l'invasion romaine<sup>19</sup>. La guerre contre Rome est une condition de survie de son royaume<sup>20</sup>, et un moyen de rétablir l'immense royaume de son aïeul Massinissa, qui avait constitué un état numide unifié<sup>21</sup>. La guerre se dessine en deux phases. Dans la première, l'orgueil romain est piqué à vif. Sous la direction des consuls Bestia et Albinus, les deux premières années de la campagne furent désastreuses. Incompétents, les deux généraux sont accusés d'avoir été achetés par l'or du roi<sup>22</sup>. À Rome, c'est l'indignation de la plèbe, et la guerre divise les Romains. E. Badian la voit comme, « the first foreign war to have serious repercussions in Roman internal affairs-providing, according [...], the occasion for successful attack on the *nobilitas*<sup>23</sup> ». Le roi avait spéculé sur les luttes intestines entre Romains<sup>24</sup>. La thèse de Salluste est que le cours initial de la guerre est dicté par la vénalité de la noblesse<sup>25</sup>. Pendant sept ans, Jugurtha tient tête aux généraux romains, en menant toutes ses opérations militaires à proximité de Cirta<sup>26</sup>. La deuxième phase est celle de la vraie guerre : Metellus, l'incorruptible décide de mener une campagne sérieuse. Mais le roi est rusé. Tantôt, il feint de se soumettre, tantôt il reprend la lutte, tantôt il est battu. Il réagit toujours rapidement à ses défaites, en recrutant en hâte dans les tribus numides. La fidélité des populations lui permet d'avoir des contingents pour poursuivre la guerre<sup>27</sup>. Mais son alliance avec son gendre

---

<sup>19</sup> G. Meynier, « Problématique historique de la nation algérienne », in « NAQD », 2001/1 N° 14-15, pp. 32-33 ; A. Djebar, « Le discours de francfort », in « Études », 2001/9 Tome 395, pp. 236-237.

<sup>20</sup> S. Dahmani, « Le royaume de Massinissa, un projet contrarié », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *L'Algérie au temps des royaumes numides, V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, p.94.

<sup>21</sup> G. Camps, *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, Édition Errance, 2002, p. 69.

<sup>22</sup> V. Bridoux, « L'intégration progressive dans la sphère d'influence romaine (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna, *Ibid.*, p. 141.

<sup>23</sup> E. Badian, *Foreign Clientelae (264-70 B.C.)*, Oxford, Clarendon Press, 1958, p. 192.

<sup>24</sup> A. Laronde et J. -C. Golvin, *L'Afrique antique. Histoire et monuments*, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Paris, Tallandier, 2001, p. 58.

<sup>25</sup> P. G. Walsh, « La Numidie et Rome : Massinissa et Jugurtha by Charles Saumagne », in *The Classical Review*, New Series, vol. 19, n° 2 (Juin 1969), p. 217.

<sup>26</sup> Y. Aibeche, « De Cirta à Constantine : repères et histoire », in Claude Briand-Ponsar (dir.), *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, p. 26.

<sup>27</sup> É. Smadja, « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle av. notre ère », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981) Rome : École Française de Rome, 1983, p. 295.

Bocchus, roi de Maurétanie allait être fatale. Ce dernier privilégia la conservation de son royaume, en s'alliant aux Romains, qu'à une solidarité avec son gendre<sup>28</sup>. Il livra Jugurtha à Sylla, questeur de Marius. Après huit années d'une guerre d'usure, il est capturé, grâce au concours de Bocchus, « le beau-père indigne<sup>29</sup> », qui obtint une partie de la Numidie, en guise de récompense<sup>30</sup>. L'épopée du roi peut être résumée de cette manière : « après une ascension fulgurante, Jugurtha connaît une chute vertigineuse, laquelle annonce sa descente en Enfer<sup>31</sup> ». Malgré une carrière prometteuse, sa chute est conditionnée par des vices comme *cupido, ambitio, avaricia* et *imperi*<sup>32</sup>. Mais il a eu le mérite d'avoir tenu en échec les légions romaines dans un conflit auquel Rome ne put mettre fin qu'au prix d'une trahison<sup>33</sup>. Quel enseignement peut-on tirer sur la chute du roi numide ? Aux yeux de Kotula Tadeusz, « le *Bellum Jugurthinum* constituait la première et la dernière tentative à l'époque républicaine d'opposition armée des royaumes africains contre l'envahisseur romain, tentative soldée par une débâcle étant donné l'énorme disproportion des forces en présence<sup>34</sup> ».

## **Jugurtha à l'époque moderne : figure historique, et fierté nationale.**

De nos jours Jugurtha est un des héritages du Maghreb, et une fierté pour les Berbères. Cet héritage participe à la construction d'une identité nationale. À cet effet, Abdennaceur Jemaï

---

<sup>28</sup> S. Lancel, *L'Algérie antique. De Massinissa à Saint Augustin*, préface de Mounir Bouchenaki et Omar Daoud, Paris, Mengès, 2003, p. 61 ; Mustapha Harzoune, « Arezki Metref, Rue de la nuit », Koukou éditions, Alger, 2019, 102 pages », in *Hommes & Migrations* », pp. 216-216.

<sup>29</sup> Mustapha Harzoune, p. 216

<sup>30</sup> Cf. *Plu. Sull.*, VI, 1 ; *Mar.*, XXXII, 4 ; Mohamed Majdoub, « Les luttes du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », in *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)* Rome : École Française de Rome, 1992, p. 237.

<sup>31</sup> J. M. Kivuila-Kiaku et J.-B. Nsuka Nkoko, *L'Afrique vue par les Romains. Les écrits de Salluste et de Lucain*, préface de Donatien Manzefo N'kuni, Paris, l'Harmattan, 2017, 94.

<sup>32</sup> C. Violadix, *art. cit.*, p. 440.

<sup>33</sup> R. Charlier, « La Numidie vue par Salluste Circa Regia : Constantine ou Le Kef? », in *L'antiquité classique*, Tome 19, fasc. 2, 1950, p. 291

<sup>34</sup> K. Tadeusz, Michalak M., « Les Africains et la domination de Rome », in *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 2, 1976, p. 338.

écrit : « l'identité n'est plus donc donnée, mais recherchée. Cette recherche est d'abord historique... On n'oublie pas de mettre en évidence des personnages tels que Hannibal, Tacfarinas, Jugurtha<sup>35</sup> ». En ce qui concerne l'Algérie, Pierre Vidal-Naquet écrit : « les Algériens ont voulu nettoyer en quelque sorte leur passé et se sont inventé une tradition nationale qui commençait avec Jugurtha<sup>36</sup> ». À ce propos, Jean Déjeux écrit : « opposés à toute domination, sauf celle des Arabes, les Berbères résistèrent aux Romains [...] Les occupants trouvèrent dans le pays de vils collaborateurs, tels Juba II, pont qui servit aux sauterelles romaines pour passer en Afrique [...] ou encore Micipsa qui ne s'occupa que d'embellir et de fortifier Cirta. Par contre, le véritable héros du Maghreb fut Jugurtha<sup>37</sup> ». Figure historique, Jugurtha fait la fierté du peuple amazigh<sup>38</sup>, mais aussi de l'ensemble des Algériens. Légende vivante, cette figure historique s'est probablement forgée à l'époque de la colonisation française et de la guerre d'indépendance. Guerrier berbère, il suscite jusqu'à ce jour une admiration sans faille<sup>39</sup>. On le constate à travers les propos de G. Camps et S. Chaker : de tous les Africains qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Berbérie, Jugurtha paraît le plus illustre, particulièrement à notre époque où l'ensemble des Imazighen recherche des figures emblématiques telles que Massinissa, Tacfarinas, la Kahina. Jugurtha est le plus choyé : ses thuriféraires lui reconnaissent les qualités les plus recherchées chez un chef de guerre qui fut nourri, dans son jeune âge, des récits et des actes audacieux de son aïeul Massinissa qui, du petit royaume massyle, avait fait un empire rassemblant sous son autorité la plupart des Berbères du Nord, Numides Massyles et Masaesyles, et une partie des Gétules<sup>40</sup> ». Au XX<sup>e</sup> siècle, durant la colonisation, les intellectuels Algériens se lancent dans une revalorisation de soi en suscitant la curiosité de fouiller dans les écrits traitant du passé

---

<sup>35</sup> A. Jemaï, « Les élèves, l'histoire et l'identité acceptée. Quête identitaire et visées institutionnelles : cas de la Tunisie », in *Carrefours de l'éducation*, 2005/2 n° 20, pp. 160-163.

<sup>36</sup> P. Vidal-Naquet, « Derrière le miroir », in *La pensée de midi*, 2000/3 N° 3, p. 16.

<sup>37</sup> J. Déjeux, *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Ed. Publisud, Paris, 1982, p. 42.

<sup>38</sup> Les habitants du Maghreb se désignaient eux-mêmes du nom d'Amazigh (pluriel Imazighen) qui signifie « homme libre » et qui s'appliquaient à plusieurs tribus avant l'occupation romaine. Cf. Mounir Bouchenaki « Préface », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *L'Algérie au temps des royaumes numides, V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - Ier siècle après J.-C.*, p. 7.

<sup>39</sup> K. Lazali, *Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*, Paris, La Découverte, 2018, pp. 219-221.

<sup>40</sup> G. Camps et S. Chaker, *art. cit.* p. 1.

nord-africain. Ils découvrent le passé anté-islamique avec son armada de héros et des résistants berbères. Chérif Sini résume la question de cette manière : « ces éléments étaient d'un impact décisif sur le type de représentation mentales que construisaient ces instituteurs autour de leur personnalité, de leur passé et surtout de leur avenir qu'ils diffusaient dans leurs écrits : « l'Éternel Jugurtha » de J. M. Amrouche en est un exemple<sup>41</sup> ». Mais la figure de l'indigène barbare est remplacée progressivement par celle d'une nation très ancienne et résistance à Rome, à Byzance, aux Arabes et aux Français<sup>42</sup>. Au sein d'une communauté marquée par l'esprit de résistance, on assiste à un ancrage du mythe résistancialiste en Algérie. Dans une littérature officielle, les Algériens se sont campés en résistants permanents de Jugurtha à Abd El Kader<sup>43</sup>. Ainsi le berbère est spécifié comme un « éternel Jugurtha<sup>44</sup> ».

### « L'éternel Jugurtha », ou le nationalisme algérien ?

Dans l'historiographie nord-africaine, « l'éternel Jugurtha » est une formule de J. M. Amrouche popularisée par Chr. Courtois. Rarement bien définie, cette thèse présuppose l'existence d'« un sentiment d'identité berbère plus ou moins conscient mais irréductible, conduisant périodiquement à des révoltes contre le pouvoir romain, son administration et son armée. Se gardant souvent de parler de nationalisme, beaucoup d'historiens ont cependant développé sur ce thème des idées qui n'en étaient guère éloignées<sup>45</sup> ». Ainsi, Salem Chaker, définit le texte de J. Amrouche, « l'éternel Jugurtha (1946) », essai où il s'engage résolument dans le combat idéologique, de cette manière : « ses référents berbères n'ont pas besoin d'être explicités et il autorise aussi bien une lecture « nationaliste » qu'une lecture « berbériste<sup>46</sup> ». J. Amrouche présente une description de Jugurtha de cette manière : « Jugurtha représente

---

<sup>41</sup> C. Sini, « La promotion du berbère en Algérie : de la prise de conscience intellectuelle au projet de société citoyenne », in *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 55, Cahier 219, 2015, p. 446.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Gilbert Meynier, *art. cit.*, pp. 25, 32-33.

<sup>44</sup> Y. Modéran, « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique Antique : à propos d'un texte d'Ibn Khadûn », in *Revue Historique*, T. 303, Fasc. 2, n° 618, Avril-Juin 2001, p. 316.

<sup>45</sup> *Id.*, « Gildon, Les Maures et l'Afrique », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, tome 101, n° 2, 1989, p. 822.

<sup>46</sup> S. Chaker, « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », in *Revue de l'Occident musulman, et de la Méditerranée*, n° 44, 1987, *Berbères, une identité en construction*, p. 16. (pp. 13-34).

l'Africain du Nord, c'est-à-dire le Berbère, sous sa forme la plus accomplie : le héros dont le destin historique peut être chargé d'une signification mythologique<sup>47</sup>». Aux yeux de Yacine Tassadit, Jean Amrouche « a eu pour fonction d'ériger en mythe un personnage historique, Jugurtha en pleine conquête coloniale<sup>48</sup>». L'éternel Jugurtha s'inscrit dans le contexte colonial de l'époque : les nationalistes Maghrébins s'opposent à l'universalisme méditerranéen, un mouvement en réaction contre l'idéologie ultra-colonialiste basée sur la symbolique de la latinité. Au cours des années trente, l'esprit méditerranéen était une notion en vogue. Il semble encore l'être au début des années 2000. Néanmoins les nationalistes Maghrébins proposent leurs propres lectures des origines. C'est à cet effet que face à « l'éternel méditerranéen » de Gabriel Audisio<sup>49</sup>, Jean Amrouche campera en 1946, un « Éternel Jugurtha ». Par la suite, le rêve méditerranéen deviendra une position impossible, lorsque le heurt colonial atteindra en Algérie sa phase terminale, dominée par une logique de violence et de rejet de l'autre<sup>50</sup>. Dans cette atmosphère, la critique nationaliste en Algérie exige des écrivains d'être les chantres des luttes de libération qui commencent<sup>51</sup>. Dans ce contexte, dans les premières années de l'Algérie indépendante, l'atmosphère intellectuelle rejetait un passé romain où la colonisation avait cherché une justification<sup>52</sup>.

## **Une référence en politique : Habib Bourguiba, un Jugurtha qui a réussi.**

---

<sup>47</sup> J. Amrouche, « L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain », in *Algérie, un rêve de fraternité*, textes choisis et présentés par Guy Dugas, Omnibus, 1997, p. 375.

<sup>48</sup> Y. Tassadit, M. Harzoune, L. Gardel, « Quatre écrivains kabyles : Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Tahar Djaout », in *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre 1994. *Les Kabyles. De l'Algérie à la France*. P. 55.

<sup>49</sup> R. Grenier, « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce, ΟΔΥΣΣΕΥΣ », in *Gaia*, revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, numéro 7, 2003, p. 521.

<sup>50</sup> B. Koem, H. Jean-Robert, « Le Maghreb et l'Europe : que faire de la Méditerranée ? », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°32, octobre-décembre 1991. *La Méditerranée. Affrontements et dialogues*, p. 45.

<sup>51</sup> Z. Ali-Benali « La force des idées, le pouvoir des mots », in *Présence africaine*, 2014/2, n° 190, p. 228.

<sup>52</sup> P. Leveau, *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Rome, École Française de Rome, 1984, p. VI.

On réserve aux héros berbères<sup>53</sup>, résistants contre l'impérialisme romain et précurseurs des innovateurs du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, une place de choix dans la mythologie politique du Maghreb. Si des figures royales comme Massinissa et son petit-fils Jugurtha sont présents dans le discours politique maghrébin et dans l'historiographie du Maghreb, le second est plus cité comme référence. En guise d'illustration : en Tunisie, Habib Bourguiba, durant toute sa carrière s'est référé à ces rois numides, mais particulièrement à Jugurtha<sup>54</sup>. Il s'est défini comme le « nouveau Jugurtha ». La référence à des figures héroïques non musulmans, comme le fils de Mastanabal, s'inscrit dans celle du passé anté-islamique dans l'essor des nationalismes nord-africains à partir des années 1930<sup>55</sup>. Dans ce cas de figure, Habib Bourguiba est considéré comme le « buste » tunisien construit sur des références de l'Afrique antique comme Jugurtha ou Hannibal<sup>56</sup>. Mais si Jugurtha est un résistant qui a échoué, Habib Bourguiba est un anticolonialiste victorieux<sup>57</sup>, un Combattant Suprême, père de l'indépendance, qui avait préparé l'apparition d'un césarisme au profit de l'homme providentiel de la Tunisie<sup>58</sup>. La réussite relative de la Tunisie indépendante, comme ensemble politique en voie de modernisation est l'œuvre d'Habib Bourguiba, reconnu comme un homme d'État d'une envergure égale à celle d'un Nehru ou d'un Atatürk<sup>59</sup>. Il s'agit évidemment d'un Jugurtha qui a réussi<sup>60</sup>. En ce sens, Sophie Bessis et Souhayr Belhassen le

---

<sup>53</sup> P. Balta, « L'amazigh : les défis d'une renaissance dossier coordonné par Ahmed Boukous, in Prologues, revue maghrébine du livre, n° 27-28, Été/automne 2003, Casablanca », in *Confluences Méditerranée*, 2004/2 N°49, p. 204.

<sup>54</sup> L. Labidi, « Discours féministe et fait islamiste en Tunisie », in *Confluences Méditerranée*, 2006/4 N°59, p. 133.

<sup>55</sup> J. Dakhli, « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987. *Mémoires, Histoires, Identités*, pp. 262-263.

<sup>56</sup> M. Gilbert, « Cohen Bernard, Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 14, Avril-Juin 1987, *Dossiers : masses et individus*, p. 139.

<sup>57</sup> J. Adda, « Bernard Cohen, Habib Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Politique*, n° 2, 1987, 52<sup>e</sup> année, p. 498.

<sup>58</sup> K. Mustapha, « L'État de Bourguiba et les élites tunisiennes », in *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°46, 2002, *Réalités tunisiennes : l'état de manque ; politique, économie, société, culture. Le haut-atlas marocain : vie sociale et cultures en terrasse*, p. 90.

<sup>59</sup> C. H. Moore, « La Tunisie après Bourguiba ? Libéralisation ou décadence politique ? », in *Revue française de science politique*, 17<sup>e</sup> année, n°4, 1967, p. 647.

<sup>60</sup> B. Ravenel, « Tunisie : le maillon faible ? », in *Politique étrangère*, n°4 - 1987 - 52<sup>e</sup> année, p. 935.

présentent comme un homme qui s'est reconnu pour prédécesseur un Jugurtha<sup>61</sup>. Dans le discours bourguibien, les références historiques sont constantes. On est confronté à un souci de promouvoir une mémoire collective moderne à travers les héros. Dans ce contexte, Bourguiba avait également la conscience que la glorification du présent passait inévitablement par la commémoration du passé<sup>62</sup>.

### **Jugurtha à l'époque actuelle : le regard de G. Camps et S. Chaker.**

À notre époque le roi numide est toujours une figure emblématique. G. Camps et S. Chaker dresse le portrait du monarque de cette manière : De tous les Africains qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Berbérie, Jugurtha paraît le plus illustre, particulièrement à notre époque où l'ensemble des Imazighen recherche des figures emblématiques telles que Massinissa, Tacfarinas, la Kahina. Jugurtha est le plus choyé: ses thuriféraires lui reconnaissent les qualités les plus recherchées chez un chef de guerre, nourri dans son jeune âge, des récits et des actes audacieux de son aïeul Massinissa qui, du petit royaume massyle, avait fait un empire rassemblant sous son autorité la plupart des Berbères du Nord, Numides Massyles et Masaesyles, et une partie des Gétules. Devenu maître de cette grande Numidie, Jugurtha se devait de maintenir son étendue et d'assurer sa mise en valeur en poursuivant l'œuvre de Massinissa et de Micipsa<sup>63</sup>». Sous cet optique, aux yeux de E. Koestermann, Salluste ne sait pas toujours éclairer tous les personnages, et prendre tous les points de vue. Selon lui, Jugurtha n'est pas vu en lui-même : il reste l'épouvantail, l'ennemi, l'homme à abattre. Et même après le guet-apens, justice ne lui est pas rendue<sup>64</sup>.

---

<sup>61</sup> S. Bessis et S. Belhassen, *Bourguiba, 1, À la conquête d'un destin, 1901-1957*, Paris, Groupe Jeune Afrique, 1988, p. 10.

<sup>62</sup> D. Abassi, *Entre Bourguiba et Hannibal, identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Préface de Robert Ilbert, Paris-Aix-en-Provence, Khartala-Ireman, 2005, pp. 31-32.

<sup>63</sup> G. Camps et S. Chaker, *art. cit.*, p. 1.

<sup>64</sup> Marache R. C. Sallustius Crispus, *Bellum Iugurthinum, erläutert und mit einer Einleitung versehen von E. Koestermann. (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern)*, 1971. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 75, 1973, n°3-4. p. 389.

## Conclusion

À l'époque contemporaine, un mythe naquit autour de ce résistant sur lequel Salluste avait élaboré sa « Guerre de Jugurtha ». Une référence à Jugurtha peut être insérée dans la problématique d'un des combats de Joseph Kizerbo<sup>65</sup>, à savoir la réhabilitation des « héros africains<sup>66</sup> ». De nos jours Jugurtha est une fierté berbère. Une des figures emblématiques de la résistance africaine à la pénétration romaine, il sert de référence en Algérie<sup>67</sup> durant les luttes d'indépendance. Dans ce contexte chaque Algérien devenait un « Éternel Jugurtha ». Ce mouvement nationaliste peut s'inscrire dans cette brillante analyse d'Adame Ba Konaré : « les héros se reproduisent dans leurs descendants dans une approche profondément présentiste<sup>68</sup> ; le passé n'a d'intérêt que lorsqu'il sert le présent<sup>69</sup> ». En tant que symbole de la nation algérienne, Jugurtha s'inscrit dans le passé de l'Afrique antique, autant dans le présent. Jugurtha est aussi une leçon de vie de l'histoire de l'Afrique. L'analyse de Mangoné Niang peut servir d'illustration à nos propos : « l'histoire ! Autant dire la narration multiforme et polyphonique où les peuples, d'une façon ou d'une autre, se reconnaissent et d'où ils tirent des leçons de vie<sup>70</sup> ». Jugurtha englobe deux leçons de vie : durant la colonisation celle de

---

<sup>65</sup> Joseph Kizerbo s'est consacré corps et âme dans la bataille de la réhabilitation des rois « précoloniaux ». El Haj Oumar, Chaka Zoulou, Behanzin, Babemba Traoré, ou Samory Touré, des résistants vus par l'hagiographie coloniale comme des sanguinaires, furent réhabilités. Ensuite, ils furent comparés qui à Alexandre le Grand, qui à Napoléon. Cf. A. Ba Konaré, « L'histoire africaine aujourd'hui », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, p. 29.

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> Nous pouvons aussi citer une autre figure emblématique, Saint Augustin 5354 430 ap. J.-C. Depuis les années 2000, l'Algérie se réapproprie petit à petit cette personnalité prestigieuse de son passé. C'est ainsi qu'en avril 2001, un colloque international s'est réuni à Alger autour de l'africanité de Saint Augustin. De même qu'entre 2010 et 2013, la basilique néo-mauresque construite en son honneur à Annaba a été restaurée. Cf. M. Cherbi, Algérie, p. 15.

<sup>68</sup> Sur cet aspect cf. l'analyse d'Adame Ba Konaré, *Ibid.*, p. 31 : « le passé sert d'instrument au présent. Aussi, aucun historien de l'Afrique ne croit-il plus au passif de l'immobilisme africain. L'intelligence doit chercher ailleurs les causes de la solidarité du présent d'avec le passé qui a vite été formulée dans cette critique majeure comme quoi l'Africain, de façon globale, ne s'inscrirait pas dans la temporalité, son exercice majeur étant la reproduction mimétique du temps mythique, des gestes, et de la geste des ancêtres ».

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 30. En guise d'illustrations, la reconstitution du culte de Sunjata Kéïta au Mali, dans les années 1960, ou sa pérennité, est exacte relation avec l'ascension de son supposé descendant Modibo Kéïta, premier président la jeune République du Mali. Le roi Manding est d'abord lui-même, mais c'est également Modibo Kéïta. Ce sont également tous les valeureux Kéïta d'aujourd'hui et de demain. On peut aussi citer l'exemple de Samory Touré, régénéré dans Sékou Touré, le président guinéen. Cf. *Ibid.*, pp. 30-31.

<sup>70</sup> M. Niang, « Le veilleur de jour », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, p. 21.

résistant pris comme symbole (dans la lutte de libération d'un continent si éprouvée par l'histoire des trois derniers millénaires de l'humanité<sup>71</sup>), de nos jours une fierté nationale : cette figure fait partie du patrimoine historique de l'Afrique antéislamique, en tant que résistant contre Rome, avec des figures comme Syphax ou Tacfarinas<sup>72</sup>. Mais étant donné que Jugurtha est une « création » de Salluste qui le décrit comme l'ignoble barbare et le paradigme de la perfidie africaine, le roi est donc un rebelle contre l'autorité romaine. Aux yeux de Jo-Marie Claassen, s'il est impossible d'obtenir une image fidèle de Jugurtha, nous pouvons néanmoins espérer obtenir une vision plus claire de ses intentions. À notre époque comment doit-on interpréter ses actes ? Aux yeux de Jo-Marie Claassen Jugurtha mérite une attention, voire une certaine réhabilitation. Si nous ne pouvons inverser la pièce et désigner Jugurtha comme le prototype d'un combattant de la liberté, qui tente de se débarrasser de la domination romaine, elle le perçoit néanmoins comme un résistant : pour ses partisans contemporains Jugurtha avait pour seul but de libérer l'Afrique du Nord de la domination romaine<sup>73</sup>.

---

<sup>71</sup> A. Seck., « Un nationaliste sans concession », *in ibid.*, p. 39.

<sup>72</sup> J. -M., Blas de Roblès et C. Sintès, *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, ouvrage publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien de l'association SÉCUM, Aix-en-Provence, Sécum-Édisud, 2003, p. 7.

<sup>73</sup> Jo-Marie Claassen, « Sallust's Jugurtha: Rebel or Freedom Fighter? On Crossing Crocodile-Infested Waters », *in The Classical World*, Vol. 86, No. 4 (Mar. - Apr., 1993), pp. 273-297.

## Bibliographie

Abassi D., *Entre Bourguiba et Hannibal, identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Préface de Robert Ilbert, Paris-Aix-en-Provence, Khartala-Ireman, 2005.

Adda J., « Bernard Cohen, Habib Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Politique*, n° 2, 1987, 52e année, p. 498.

Aibeche Y., « De Cirta à Constantine : repères et histoire », in Claude Briand-Ponsar (dir.), *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, pp. 23-34.

Alexandropoulos J., « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », in *Anabases*, 16 | 2012, pp. 11-29.

Ali-Benali Z., « La force des idées, le pouvoir des mots », in *Présence africaine*, 2014/2, n° 190, pp. 227-244.

Amrouche J., « L'éternel Jugurtha. Propositions sur le génie africain », in *Algérie, un rêve de fraternité*, textes choisis et présentés par Guy Dugas, Omnibus, 1997, pp. 373-385.

Ba Konaré A., « L'histoire africaine aujourd'hui », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 27-36.

Badian E., *Foreign Clientelae (264-70 B.C.)*, Oxford, Clarendon Press, 1958.

Bessis S. et Belhassen S., *Bourguiba, 1, À la conquête d'un destin, 1901-1957*, Paris, Groupe Jeune Afrique, 1988.

Blas J.-M. de Roblès et Sintès C., *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, ouvrage publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien de l'association SÉCUM, Aix-en-Provence, Sécum-Édisud, 2003.

Bouchenaki M., « Préface », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *L'Algérie au temps des royaumes numides, V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 6-7.

Bridoux, V. « L'intégration progressive dans la sphère d'influence romaine (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna, *L'Algérie au temps des royaumes numides*,

V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., I<sup>er</sup> siècle après J.-C., [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 140-142.

Camps G. et S. Chaker, « « Jugurtha. De la grande à la petite Numidie », in Salem Chaker (dir.), *Judaïsme – Kabylie*, Aix-en-Provence, Edisud, Volume n° 26, 2004, pp. 1-6.

Camps G., *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, Édition Errance, 2002.

Chaker S., « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », in *Revue de l'Occident musulman, et de la Méditerranée*, n° 44, 1987, Berbères, une identité en construction, pp. 13-34.

Charlier R., « *La Numidie vue par Salluste Cirta Regia : Constantine ou Le Kef?* », in *L'antiquité classique*, Tome 19, fasc. 2, 1950, pp. 289-307.

Cherbi M., *Algérie*, Louvain-La Neuve, De Boeck Supérieur, 2015.

Jo-Marie Claassen, « Sallust's Jugurtha: Rebel or Freedom Fighter? On Crossing Crocodile-Infested Waters », in *The Classical World*, Vol. 86, No. 4 (Mar. - Apr., 1993), pp. 273-297.

Cornille J. L., « L'imprimatur. Le Contre-Livre d'Arthur Rimbaud », in *Littérature*, n°73, 1989. *Mutations d'images*, pp. 97-115.

Dakhli J., « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987. *Mémoires, Histoires, Identités*, pp. 241-267.

Dahmani S., « Le royaume de Massinissa, un projet contrarié », in Geneviève Sennequier et Cécile Colonna (dir.), *L'Algérie au temps des royaumes numides*, V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., I<sup>er</sup> siècle après J.-C., [exposition], Musée départemental des Antiquités, Rouen, 16 mai - 27 octobre 2003 [et] Musée national Cirta, Constantine, 18 février-18 mai 2004, Paris, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 92-94.

Devallet S., « Approche sémantique des notions de Barbarie et de Civilisation à Rome (I<sup>er</sup> siècle av. et ap. J.-C.): qui est le Barbare de qui? », in *Vita Latina*, N°179, 2008, pp. 111-119.

Devillers O., « La rapidité des principaux personnages dans le Jugurtha de Salluste », in *Vita Latina*, N°156, 1999. pp. 16-24.

Déjeux J., *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Ed. Publisud, Paris, 1982.

Gilbert M., « Cohen Bernard, Bourguiba, le pouvoir d'un seul », in *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 14, Avril-Juin 1987, Dossiers : masses et individus, pp. 139-140

Grenier R., « Camus, Gabriel Audisio et la Grèce, ΟΔΥΣΣΕΥΣ », in *Gaia, revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, numéro 7, 2003, pp. 521-532.

Kivuila-Kiaku J. M. et Nsuka Nkoko J. B., *L'Afrique vue par les Romains. Les écrits de Salluste et de Lucain*, préface de Donatien Manzefo N'kuni, Paris, l'Harmattan, 2017.

Koem B., Jean-Robert H., « Le Maghreb et l'Europe : que faire de la Méditerranée ? », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°32, octobre-décembre 1991. *La Méditerranée. Affrontements et dialogues*, pp. 43-52.

Majdoub M., « Les luttes du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », in *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)* Rome, École Française de Rome, 1992, pp. 235-238. (Publications de l'École française de Rome, 166).

Marache R. C. Sallustius Crispus, *Bellum Iugurthinum, erläutert und mit einer Einleitung versehen* von E. Koestermann. (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), 1971. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 75, 1973, n°3-4. p. 389,

Michel A., « Entre Thucydide et Platon : éloquence et morale chez Salluste », in *L'Italie préromaine et la Rome républicaine, I, Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, École de Rome, 1976, pp. 641-655.

Modéran Y., « Gildon, Les Maures et l'Afrique », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, tome 101, n° 2, 1989, pp. 821-872.

Modéran Y., « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique Antique : à propos d'un texte d'Ibn Khadûn », in *Revue Historique*, T. 303, Fasc. 2, n° 618, Avril-Juin 2001, pp. 315-341.

Moore C. H., « La Tunisie après Bourguiba ? Libéralisation ou décadence politique ? », in *Revue française de science politique*, 17 année, n°4, 1967, pp. 645-667.

Mustapha K., « L'État de Bourguiba et les élites tunisiennes », in *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°46, 2002, *Réalités tunisiennes : l'état de manque ; politique, économie, société, culture. Le haut-atlas marocain : vie sociale et cultures en terrasse*, pp. 90-99.

Niang M., « Le veilleur de jour », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 21-22.

Lazali K., *Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*, Paris, La Découverte, 2018.

Lancel S., *L'Algérie antique. De Massinissa à Saint Augustin*, préface de Mounir Bouchenaki et Omar Daoud, Paris, Mengès, 2003.

Laronde A. et J.-C. Golvin, *L'Afrique antique. Histoire et monuments*, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Paris, Tallandier, 2001.

Leveau P., *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Rome, École Française de Rome, 1984, Pp. 5-556.

Ravenel B., « Tunisie : le maillon faible ? », in *Politique étrangère*, n°4 – 1987, 52.année, ppp. 935-950.

Seck A., « Un nationaliste sans concession », in *Présence Africaine*, 2006/1, n° 173, pp. 37-44.

Sini C., « La promotion du berbère en Algérie : de la prise de conscience intellectuelle au projet de société citoyenne », in *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 55, Cahier 219, 2015, pp. 445-465.

Smadja É., « Modes de contact, sociétés indigènes et formation de l'État numide au second siècle av. notre ère », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981) Rome : École Française de Rome, 1983, pp. 685-702. (Publications de l'École française de Rome, 67).

Suspène A., « Rois de Rome et rois étrangers sur les monnaies de la République romaine », in *Revue de la BNF*, 2009/3, n° 33, pp. 82-89.

Tadeusz K., Michalak M., « Les Africains et la domination de Rome », in *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 2, 1976, pp. 337-358.

Tassadit Y. , Harzoune M., Gardel L., « Quatre écrivains kabyles : Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Tahar Djaout », in *Hommes et Migrations*, n°1179, septembre 1994. Les Kabyles. De l'Algérie à la France, pp. 53-59.

Violadix C., « Virtutes and vitia, interpretativen der charak zeich nungen in Sallusts Bellum Iugurthinum», in *l'Antiquité classique*, tome 77, 2008, pp. 439-440.

Wankenne J., « Giovanni Cipriani, Sallustio e l'immaginario. Per una biografia eroica di Giugurtha », in *l'Antiquité Classique*, 1989, pp. 327-328.

Walsh P. G., « La Numidie et Rome : Massinissa et Jugurtha, by Charles Saumagne », in *The Classical Review, New Series*, vol. 19, n° 2, Juin 1969, pp. 217-219.